

Les mammifères de l'époque glaciaire dans le Jura bernois

Autor(en): **Koby, F.-Ed.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **17 (1946)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Paraissant 8 à 12 fois par an

Président de l'A. D. I. J. : M. F. REUSSER, Moutier Tél. 9 40 07	Secrétaire de l'A. D. I. J. et Administr. du Bulletin : M. R. STEINER, Delémont Tél. 2 45 83	Caissier de l'A. D. I. J. : M. H. FARRON, Delémont Tél. 2 16 57
---	--	--

Compte de chèques postaux : IVa 2086, Delémont. — **Abonnement annuel** : fr. 5.—, le numéro : 75 ct. — **Publicité** : S'adresser au Secrétariat de l'A. D. I. J. à Delémont.

Editeur : Imprimerie du « Démocrate » S. A., Delémont.

Pour toute reproduction de textes, indiquer la source.

SOMMAIRE :

Les mammifères de l'époque glaciaire dans le Jura bernois — Communications officielles Annexes

Les mammifères de l'époque glaciaire dans le Jura bernois

On sait que notre époque a été précédée par une période glaciaire (= *pléistocène*), qui s'est terminée il y a environ 16 à 20.000 ans, et pendant laquelle les glaciers descendus des Alpes avaient complètement recouvert le Plateau suisse et même la plus grande partie du Jura. Il y a eu plusieurs grandes oscillations et sans doute encore un plus grand nombre de petites. Les géologues ont sur ce sujet des opinions divergentes. Il est permis au laïque de n'en pas avoir.

On reconnaît l'ancienne étendue des glaciers aux matériaux alpins transportés et déposés par eux : moraines, blocs erratiques, argiles. La plupart des mammifères se rattachent à la dernière glaciation (glaciation *würmienne*). La première figure montre l'étendue des glaciers au moment de leur extension maximum. On voit que la plus grande partie du Jura bernois est restée intacte. Mais à l'avant-dernière glaciation (glaciation *rissienne*) il y eut une poussée éphémère qui dépassa les limites du glacier würmien.

On ne trouve guère de restes de mammifères de l'époque glaciaire que par hasard et en creusant le sol assez profondément. Mais certaines cavernes, si elles sont assez profondes, peuvent contenir des ossements qui sont mieux conservés que dans les alluvions où ils sont plus maltraités. Les tourbières du Jura ne

fournissent rien, car elles se sont formées après le retrait des glaciers.

Les musées jurassiens ne contiennent que peu d'ossements du pléistocène. On trouverait tout au plus à Porrentruy et à Delémont des os de l'ours des cavernes que nous avons récoltés dans le Jura tant français que suisse en plus des quelques pièces que nous signalerons plus bas. Les musées de Bienne, Berne, Bâle, Aarau ne sont pas riches non plus. Aussi bien, les trouvailles jurassiennes sont-elles encore maigres et ne concernent que les districts du Nord. Nous signalerons ici surtout ce qui se rapporte aux grands mammifères. Il sera tenu compte de certaines stations, telles que Thierstein, Birseck, Aesch et Münchenstein, qui, bien qu'en dehors des limites du Jura bernois, se rattachent cependant géographiquement au bassin de la Birse.

Les animaux les plus représentatifs de l'époque glaciaire sont le mammouth et le renne. Ce dernier s'est surtout développé à la fin de la période, au moment où un froid sec n'alimentait plus les glaciers, mais retardait leur retrait.

Alors que les éléphants actuels habitent, sans exception, uniquement les pays chauds, le représentant fossile de l'espèce en Eurasie, le mammouth (*Elephas primigenius*) était protégé contre le froid par une épaisse toison laineuse. Le naturaliste Pfitzenmayer a fait observer que le mammouth se distingue des autres éléphants par une réduction du nombre des doigts et des phalanges. Il n'y aurait que quatre rayons digitaux à la patte antérieure. Mais les recherches récentes de Neuville n'ont pas confirmé la réalité de ce caractère différentiel. Le mammouth était très répandu pendant la dernière époque glaciaire et à certains endroits de l'Europe orientale, on a trouvé de telles quantités d'ossements, qu'on n'a pas encore pu jusqu'à présent expliquer leur accumulation de façon plausible.

On possède de cet animal non seulement des squelettes assez complets, mais encore des parties molles qui se sont trouvées conservées dans les glaces fossiles de la Sibérie. En Suisse, une bonne centaine de stations ont produit des restes de cet animal. Une des trouvailles a été faite du temps du prince-évêque Frédéric, près de Porrentruy, lors de la construction de la route de Courchavon. Nous avons rafraîchi ailleurs ¹⁾ l'histoire de « l'éléphant de Porrentruy » dont quelques restes ont échoué à Paris et dont d'autres, restés dans le Jura, ont malheureusement disparu. La carrière de Courchavon a aussi donné quelques fragments d'os appartenant à un jeune mammouth. D'autres reliquats de cet animal ont été récupérés dans la basse vallée de la Birse, près de Grellingue et près d'Aesch. D'après Quiquerez, on aurait récolté près de Belle-rive des fragments d'une défense de mammouth. Cette indication

1) Actes de la Société jurassienne d'Emulation 1944 (1945).

reste douteuse et ne peut être vérifiée, la pièce ayant disparu. Pas loin de la frontière, on a recueilli en France, près de Banvillars, des restes de mammouth dans les alluvions. Quand on les découvre, les os de mammouth sont assez grands pour ne pas échapper à l'attention, mais les défenses énormes sont particulièrement difficiles à conserver. Exposées à l'air, elles s'effritent avec une facilité diabolique.

Le musée du Collège de Delémont conserve un beau fragment de défense d'environ 2 m. de long, auquel manque la pointe et portant l'étiquette ²⁾ : Défense de mammouth, *Elephas primigenius*. Don de M. le conseiller national Kaiser. Grellingue 1860. Un fragment beaucoup plus modeste de défense de mammouth se trouve aussi au musée de l'École cantonale de Porrentruy. Il n'est malheureusement plus possible d'établir sa provenance. ³⁾

Si énorme qu'ait été le mammouth, ce n'était cependant pas le plus grand des éléphants d'Europe. Avant lui avaient existé, dans la phase chaude du pléistocène qui précéda la phase froide, l'*Elephas antiquus* et l'*Elephas meridionalis*, qui étaient encore sensiblement plus grands. Un fémur de l'éléphant antique, qui a pu être reconstitué dernièrement au Musée de Bâle, mesure, par exemple, 137 cm. et pèse plus de 50 kg. Le tibia a 83 cm. de longueur. La tête du fémur, avec ses 22 cm. de diamètre, a assez exactement la grosseur d'une boule de quilles ordinaire et est trois fois plus volumineuse que celle de l'éléphant actuel. Cet individu devait peser environ trois fois plus que les éléphants modernes. A en juger d'après cela, l'éléphant antique était le plus grand des mammifères terrestres qui aient jamais vécu.

En Suisse, on n'a trouvé que peu de restes de cette espèce, dans les charbons feuilletés interglaciaires, et l'éléphant méridional n'a pas laissé de traces chez nous. En échange, on voit à Paris, au Museum, un beau squelette de ce dernier, dont la découverte avait fait sensation en son temps, sous le nom d'« éléphant de Durfort ».

Un autre gros animal, qui accompagnait le mammouth dans le temps et dans l'espace, le rhinocéros à toison laineuse (*Rhinoceros tichorhinus*), n'a pas laissé de traces dans le Jura bernois, du moins jusqu'à présent. Mais on l'a trouvé à Banvillars et à Cotencher, dans les gorges de l'Areuse, comme aussi à Aesch, près de Bâle. Il n'est en général représenté que par de rares ossements, qui permettent toutefois de dater le gisement avec certitude au pléistocène froid.

Le renne (*Rangifer tarandus*) est un curieux cervidé dont la femelle aussi porte des bois, d'ailleurs caducs chez les deux sexes. C'est une sorte de caricature de cerf adapté à la neige : « Il

2) Aimablement communiquée par M. Steiner, directeur du Progymnase.

3) Comme veut bien me le faire savoir M. Guéniat, Dr. ès sciences.

doit nager, marcher sur la vase, sur la neige molle, parcourir la glace : ses pieds énormes sont des rames, des pelles, des raquettes à neige, des sabots de saulnier, les poils qui les garnissent sont des crampons à glace. Il doit parcourir la plus grande surface possible, posséder le maximum de stabilité, aussi son corps est-il bas et long sur des pattes écartées. A quoi lui servirait de galopper si, au trot, il peut parcourir cent kilomètres en un jour ? Un cou allongé ne supporterait pas la tête puissante, faite pour soutenir la neige que fouissent les sabots, à la recherche de la nourriture... » ¹⁾

Le renne était très répandu à la fin de la dernière glaciation et les chasseurs paléolithiques confectionnaient de ses os toutes sortes d'instruments, principalement des pointes de sagaies, qui, avec des outils en silex, caractérisent le *magdalénien* (de la station de la Madeleine, en France). C'est probablement aussi avec des peaux de rennes qu'ont été confectionnés les premiers vêtements *cousus*, alors que l'antiquité hellénique, pourtant plus proche de nous, ne connaissait que les vêtements *drapés*.

Poursuivi par deux ennemis féroces, l'homme et le loup, assailli par des myriades de moustiques qui se développaient facilement dans les marais que laissaient les glaciers derrière eux, le renne faisait de longues migrations saisonnières. Peut-être des troupeaux passaient-ils périodiquement dans la vallée inférieure de la Birse. En tout cas, plusieurs cavernes, de Liesberg et du Kaltbrunnental, ont donné des restes de cette espèce. Mais elle fait défaut dans tout le reste du Jura bernois. On croyait avoir constaté sa présence dans une petite caverne située près de Douane, mais une vérification faite par le savant H.-G. Stehlin a montré qu'il y avait eu confusion avec le cerf. Une trouvaille de mandibule de renne près de Bressaucourt n'a pu être confirmée, la pièce ayant disparu. Cet animal a aussi été signalé dans la petite caverne d'Oberlarg, proche de la frontière.

Peut-être qu'un jour on trouvera bon d'acclimater à nouveau le renne dans quelque haute vallée des Alpes ou du Jura. Une tentative de ce genre, déjà bien oubliée, pratiquée il y a près d'un siècle dans l'Engadine, avait donné des résultats assez encourageants. On avait toutefois constaté qu'il existe une incompatibilité d'humeur entre ce cervidé et le bœuf domestique.

Le cerf (*Cervus elaphus*) existait déjà pendant le pléistocène, mais il fréquentait plutôt la forêt. La plupart des os ou des bois de cet animal qu'on a trouvés ne remontent toutefois pas à l'époque glaciaire. Sa présence a été cependant constatée à la base de la couche à ours de St-Brais I, où il était très rare, pour réapparaître beaucoup plus nombreux dans la période postgla-

1) Leroi-Gourhan : « La civilisation du renne ». — 1936.

ciaire. On a aussi signalé quelques stations dans la vallée inférieure de la Birse.

Nous ne signalerons qu'en passant l'élan (*Cervus alces*), dont nous avons pour la première fois relevé la présence dans le Jura à la caverne de Ste-Colombe, près d'Undervelier. Mais il n'est ici que postglaciaire. Quant au dernier cervidé, le chevreuil (*Capreolus capreolus*), qui existait aussi à l'époque glaciaire, il n'a pas laissé chez nous de traces dignes d'être citées.

On sait qu'il existe encore dans des parcs privés quelques exemplaires du bison d'Europe (*Bison europaeus*), bel animal rustique dont la bosse est moins prononcée que celle de son frère d'Amérique du Nord (voir la photographie). Pendant le pléistocène, de nombreuses variétés de ce bovidé peuplaient soit la toundra, soit la forêt. Le Jura a produit, mais ne l'a pas conservée, la plus belle tête de bison trouvée en Suisse (voir la photographie). Elle fut découverte il y a une vingtaine d'années dans le lit d'un ruisseau près de Lajoux, malheureusement dans un terrain remanié ne permettant pas de déduction chronologique. L'éminent paléontologiste Stehlin lui a consacré une étude dans laquelle il a comparé la trouvaille au bison d'Europe, au bison fossile et au bison d'Amérique. Cette tête présente des particularités assez intéressantes pour qu'on puisse vivement regretter que le reste du squelette n'ait pas été trouvé. Nous avons fait sur les lieux quelques fouilles qui nous ont permis de retrouver la partie du maxillaire gauche qui fait encore défaut sur la photographie ci-contre. Le crâne est conservé au Musée de Berne.

Un autre puissant bovidé, l'aurochs, (*Bos primigenius*), vivait aussi à l'époque glaciaire et ne s'est éteint qu'au moyen âge. C'est de lui que descendent les races bovines actuelles. Jules César comparait sa taille à celle de l'éléphant. De cet animal, qu'on confond souvent avec le bison, on ne possède pas, en Suisse,¹⁾ de squelette complet. Ses os sont difficiles à distinguer de ceux du bison. Quelques maigres trouvailles (Aesch, Liesberg) doivent lui être rattachées. Dans sa géologie du Jura, J.-B. Greppin nous en parle : « *Bos primigenius*, café du Vorbourg, dans le lehm à 9 mètres de profondeur, associé aux mollusques habituels à ce dépôt ». Nous ignorons si ces restes existent encore et nous en reparlerons à propos de l'ours des cavernes.

Deux autres ruminants plus petits, mais non moins intéressants, existent encore de nos jours dans les Alpes; le bouquetin (*Capra ibex*) et le chamois (*Rupicapra rupicapra*). On ne sait pas exactement quand ils ont disparu du Jura. Il semble qu'ils ont survécu plus longtemps qu'on le croit. Dans le Jura bernois, les rares trouvailles de ces animaux proviennent toutes de cavernes.

1) Le Musée de Bâle possède toutefois un squelette de jeune aurochs, provenant du pléistocène italien.

Nous les avons encore rencontrés tous deux dans la caverne de Ste-Colombe, dont le remplissage est postglaciaire. Une autre trouvaille non datable est un fragment de crâne de bouquetin, récolté vers 1882 dans une caverne non identifiée des environs de Roches. A St-Brais I nous avons recueilli des ossements de ces deux espèces qui paraissaient avoir été victimes des chasseurs paléolithiques, car ils gisaient dans un foyer. Nous avons aussi découvert ces animaux dans différentes cavernes de la vallée du Doubs, où ils n'étaient pas encore connus. Aucune trace n'en a été découverte dans le Jura méridional. On sait combien ces deux espèces sont rares dans les palafittes, ce qui indique sans doute qu'au néolithique elles s'étaient déjà retirées dans les montagnes peu accessibles des Alpes, Préalpes ou Jura.

Les chevaux sauvages des steppes et des toundras, grâce à leur facilité de migration, devaient trouver assez facilement à manger là où la végétation était conservée ou revenue. On en connaît, au pléistocène, plusieurs sous-espèces. Leurs os fossiles sont cependant très rares dans le Jura. A la base de la couche à ours de St-Brais I nous avons trouvé une seule phalange de cheval. Ce maigre document a cependant permis le diagnostic certain de cet ancêtre éloigné du cheval des Franches-Montagnes. Cette phalange, bien que n'indiquant pas une petite espèce, est cependant notablement plus grêle que celles qui proviennent de la grotte de Cotencher. Le cheval fossile fait défaut aux stations de la Birse et n'apparaît qu'à Aesch, où il est très faiblement représenté.

Parmi les rongeurs caractéristiques de l'époque glaciaire, on peut citer le lièvre variable (*Lepus variabilis*) et la marmotte (*Arctomys marmotta*). Le premier a été trouvé à quelques endroits de la vallée de la Birse. A St-Brais I la marmotte occupait seulement la partie supérieure de la couche à ours. On l'a signalée aussi à Oberlarg et Thierstein. On n'a pas jusqu'à présent rencontré de castors fossiles dans le Jura bernois, car les trouvailles de Ste-Colombe et de la Roche-de-Courroux sont postglaciaires. Nous laisserons de côté les petits rongeurs, qui sont surtout nombreux dans la basse vallée de la Birse, qui comme l'a montré H. G. Stehlin, avait conservé ses forêts pendant toute la période glaciaire, alors que les steppes remontaient le Rhin jusqu'à Bâle. Les petits rongeurs donnent souvent des indications intéressantes sur les climats.

Nous insisterons davantage sur les carnassiers. Les troupeaux de ruminants étaient suivis de près par les grands carnivores qui leur faisaient la chasse et les félins s'étendaient très loin dans le Nord de l'Europe. C'est ainsi qu'on a trouvé un crâne de lion en plein Berlin, à l'Alexanderplatz. Il existait aussi à cette époque un ours tout à fait particulier, qui habitait surtout les cavernes, ce qui lui a valu son nom d'*Ursus spelaeus*, qu'il méri-

tait bien mieux que le lion qu'on a qualifié aussi de spéléen *Felis spelaea*).

Avant la découverte que nous avons faite, il y a une dizaine d'années, près de St-Brais, *des seules cavernes à ours du Jura bernois*, on ne connaissait le « grand ours » (= ours à front bombé, *Ursus spelaeus*) que par des trouvailles minimes et isolées. J.-B. Greppin parle de la présence de cet animal dans les cavernes au nord de Soyhières. En réalité il n'y a récolté qu'une seule dent, qui a depuis lors disparu, et dont on ne connaît pas les dimensions, de sorte que le diagnostic reste douteux. Toutefois, son fils Edouard a trouvé, sur le Mont-Chaibeux, près de Delémont, une canine inférieure, que nous avons eue entre les mains ¹⁾ et dont la taille indique avec certitude l'ours des cavernes. Cette pièce est conservée au Musée d'Aarau. Il y aurait aussi au Musée Schwab, à Bienne, une canine douteuse qui est probablement la même que celle que Quiquerez attribuait au grand ours. Thierstein et Aesch ont aussi livré des restes certains de cette espèce, mais pas de grands os. La carrière de Courchavon a fourni un fragment de radius. Enfin nous avons, provenant de la « Baume aux Pirotas », près de Bressaucourt, d'anciennes fouilles de A. Perronne, Dr es sc., quelques fragments d'incisives que nous croyons pouvoir attribuer à l'espèce spéléenne.

Le Musée du Progymnase de Delémont nous réservait une surprise sous forme d'une demi-mandibule, que sa taille faisait attribuer au premier abord à l'ours brun. Or, l'examen de la denture nous montra qu'il s'agissait effectivement d'un ours des cavernes. Le raccourcissement de la mandibule n'affecte pas les dents, qui sont ici de grandeur presque normale, mais le diastème, c'est-à-dire l'espace entre la canine et la prémolaire, est extrêmement réduit. L'animal était subadulte. Il s'agissait d'un véritable nain, comme nous n'en avons jamais rencontré nulle part. Cette pièce offrait un second problème à résoudre. Elle était accompagnée d'une étiquette jaunie par l'âge, mais non collée, portant les noms de Bonanomi et Greppin et la date de 1833, et indiquant qu'il s'agissait d'une mâchoire de « bœuf diluvien », trouvée dans le « lœss », dans une minière au lieu dit « les Martins », à 30 pieds de profondeur. Cet endroit, comme veulent bien me le faire savoir MM. Steiner et Etienne, se trouve sur le chemin du Vorbourg. Dès lors, il est légitime de se rappeler le bœuf *primigenius* que nous avons cité plus haut, et il semble que cette mandibule ait été attribuée à tort à l'espèce bovine ! Cette confusion est explicable, en partie, par le fait que la canine est cassée. La cassure, bien que moderne, peut remonter au moment de la trouvaille. Il y a, en effet, quelques circonstances troublantes. D'abord le fait

1) Grâce à l'obligeance du conservateur du Musée d'Aarau M. Mühlberg, Dr es sc.

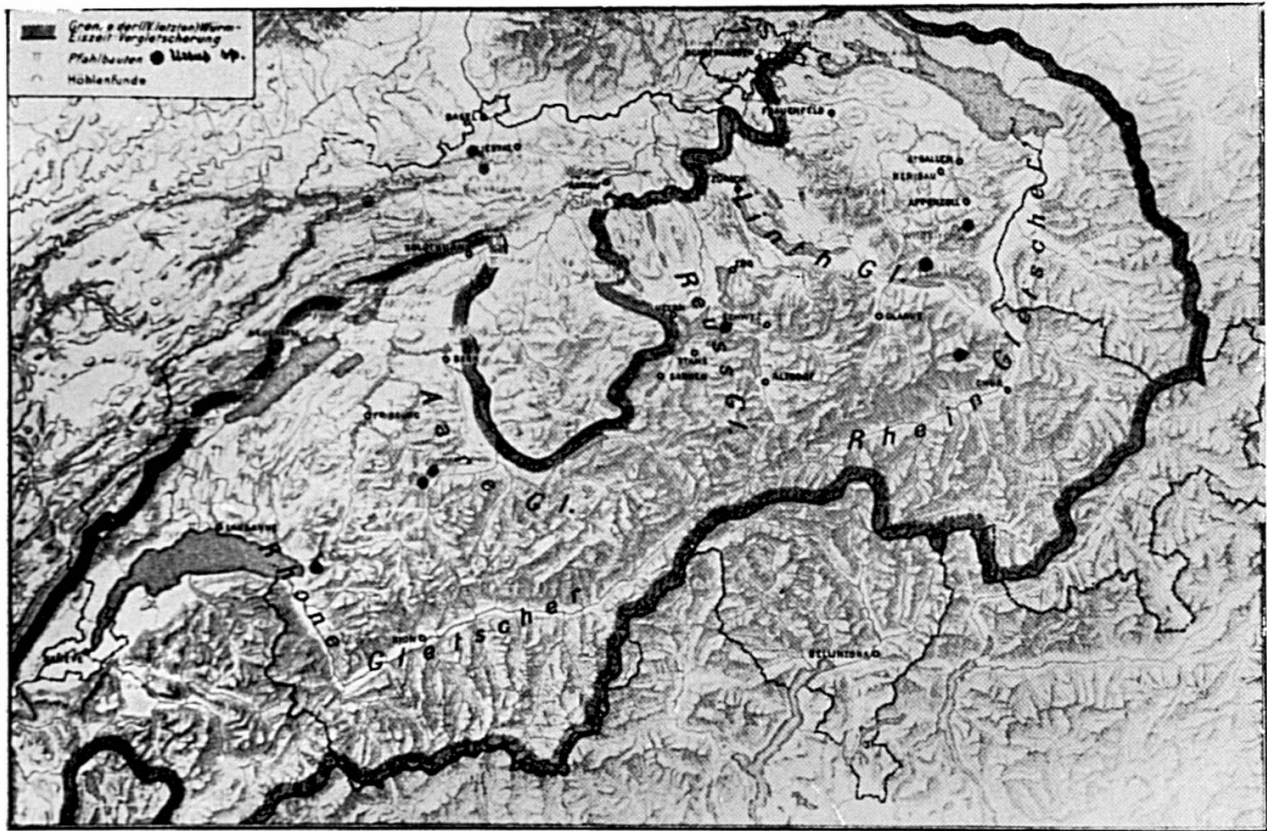
que les os mentionnés par Greppin, et attribués à l'espèce bovine, ne se trouvent nulle part ailleurs, toutes les autres mâchoires du Musée présentant la patine des palafittes. En outre, les ossements auraient été trouvés à 10 mètres de profondeur, dans le lœss, sous le Vorbourg, ce qui correspond exactement aux 50 pieds de l'étiquette. Enfin, les traces de terrain qui adhèrent encore à notre mandibule sont de nature sableuse et assez comparables au lœss.

Quoi qu'il en soit la mâchoire provient d'un ours des cavernes de très petite taille, mais authentique. La persistance d'une seule prémolaire, qui présente, en plus du paracône, plusieurs denticules, la forme nettement pentagonale de la troisième molaire, etc., sont caractéristiques pour l'espèce. Cette pièce avait échappé jusqu'à présent à l'attention des paléontologistes. Elle n'est pas citée dans l'ouvrage du savant Stehlin sur Cotencher, qui mentionne les trouvailles suisses. Il s'agit pourtant, chronologiquement, du premier ossement d'ours des cavernes trouvé, non seulement dans le Jura bernois, mais aussi dans le canton de Berne et peut-être même en Suisse. Le premier diagnostic de l'espèce, basé uniquement sur la grosseur des canines, a été fait par Rütimyer en 1861, et se rapporte à des dents du Wildkirchli.

L'ours des cavernes est une espèce qui vivait dans la seconde moitié de la période glaciaire et qui a disparu il y a environ 12.000 ans. Cousin de l'ours brun, il s'en distingue par ses proportions plus massives, ses pattes épaisses, son crâne volumineux et surtout par ses dents, réduites en nombre, mais dont le plissement de l'émail en augmente singulièrement la surface masticatrice et l'adapte bien à un régime omnivore, surtout végétarien. L'énorme majorité de ses ossements provient de cavernes. Dans toutes on peut faire la constatation que ses os sont extrêmement dispersés et proviennent d'animaux de tout âge, mais surtout de jeunes individus. Contemporain de l'homme des cavernes, il a fait dire aux préhistoriens un bon nombre de bêtises.

La dispersion des ossements a été expliquée par une certaine école en admettant qu'il s'agissait uniquement de restes de cuisine des paléolithiques, alors qu'en réalité dans toutes les cavernes à ours les traces des humains sont des plus minimes. Les os sont plus ou moins usés, parce qu'ils ont traîné longtemps sur le sol et se sont émoussés par l'effet de ce *charriage à sec*, comme aussi au préalable par le travail des carnassiers, grands et petits, qui les ont rongés.

Des préhistoriens plus imaginatifs que critiques ont voulu voir dans ces os plus ou moins polis, en négligeant délibérément toutes les formes de passage, des instruments fabriqués par les humains. Ils ont vu dans des canines, usées naturellement par l'âge, des lissoirs qui auraient servi à préparer les peaux, etc. Il est naturel que cette préhistoire romancée, cultivée en serre



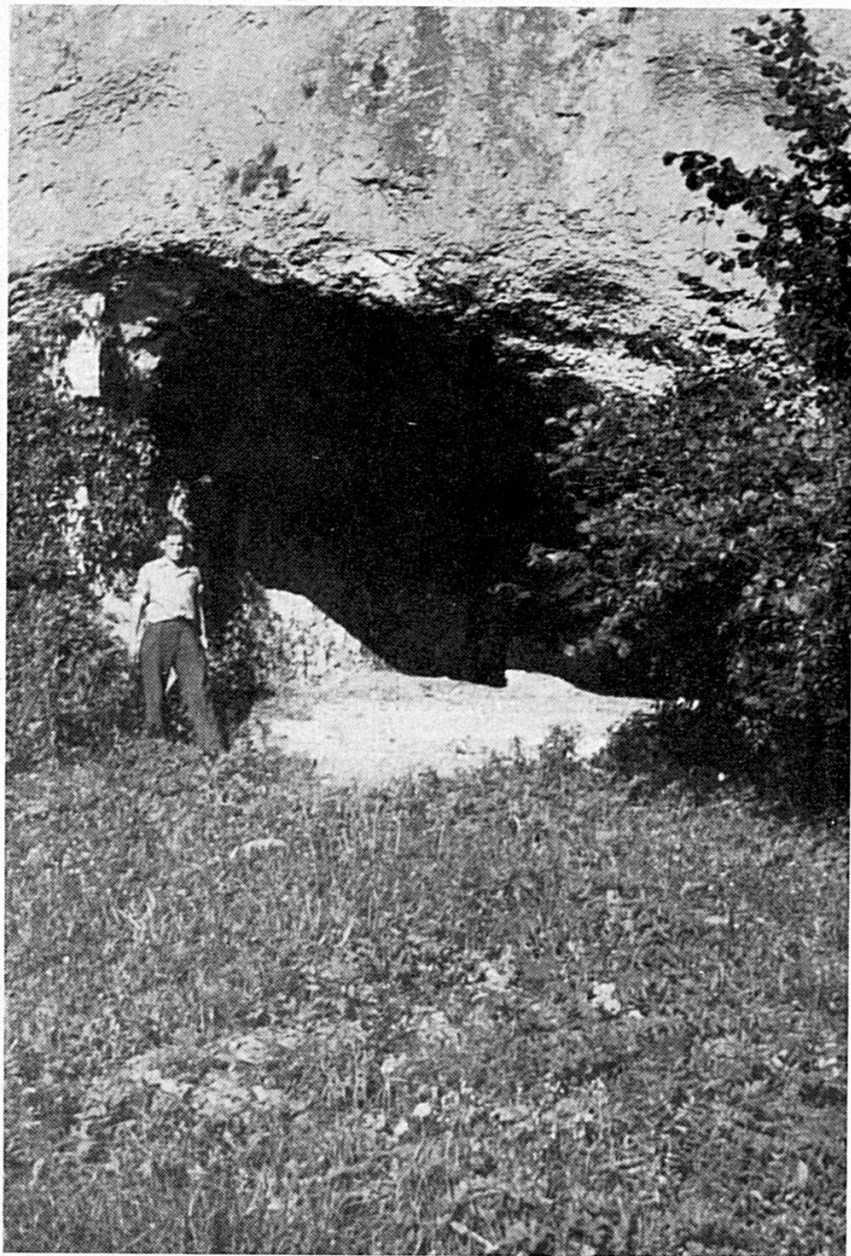
Extension des glaciers au nord des Alpes à la 4me glaciation (würmienne). Les points noirs surajoutés marquent les cavernes à ours *Cliché Dr Koby, d'après Gödt*



Cliché A.D.I.J.

Fouilles à l'intérieur de la caverne de Saint-Brais

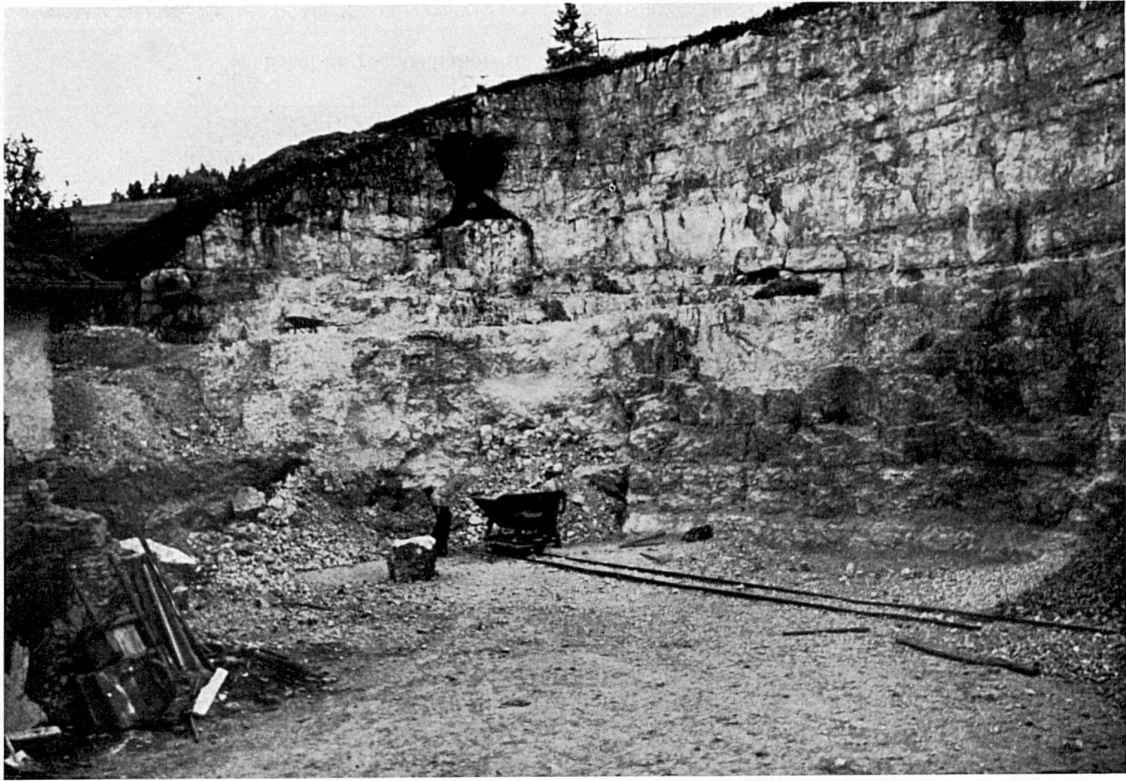
Photo Dr Perronne



La caverne de Liesberg, près de la voie ferrée, qui a fourni de nombreux vestiges d'animaux de l'époque glaciaire et des instruments de l'époque magdalénienne

Cliché A. D. I. J. No 186

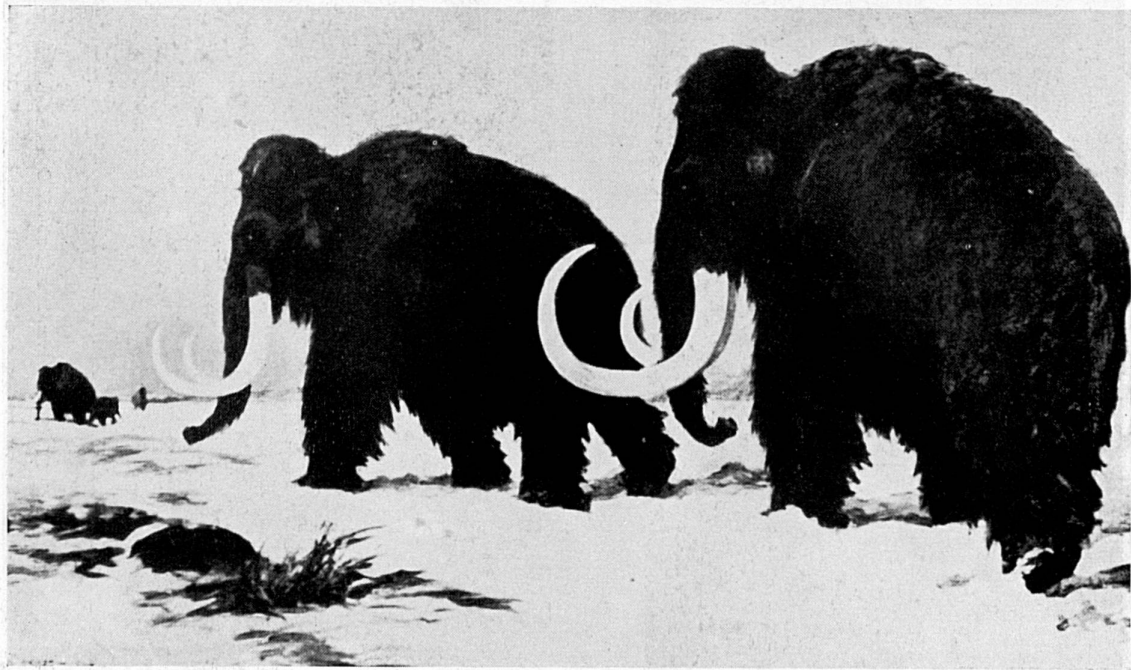
Photo Dr Koby



La carrière de Courchavon. C'est dans la poche noire en haut à gauche que furent trouvés des os
d'animaux pléistocènes

Clichés A.D.I.J. No. 187

Photo Dr Perronne



Essai de reconstitution du mammoth, d'après Abel-Roubal

Cliché A.D.I.J. No. 138

Photo Abel



Un couple de rennes en captivité. Le mâle à gauche vient de perdre ses bois le 15 décembre, alors que la femelle ne les perdra qu'après l'hiver

Cliché A.D.I.J. No 189

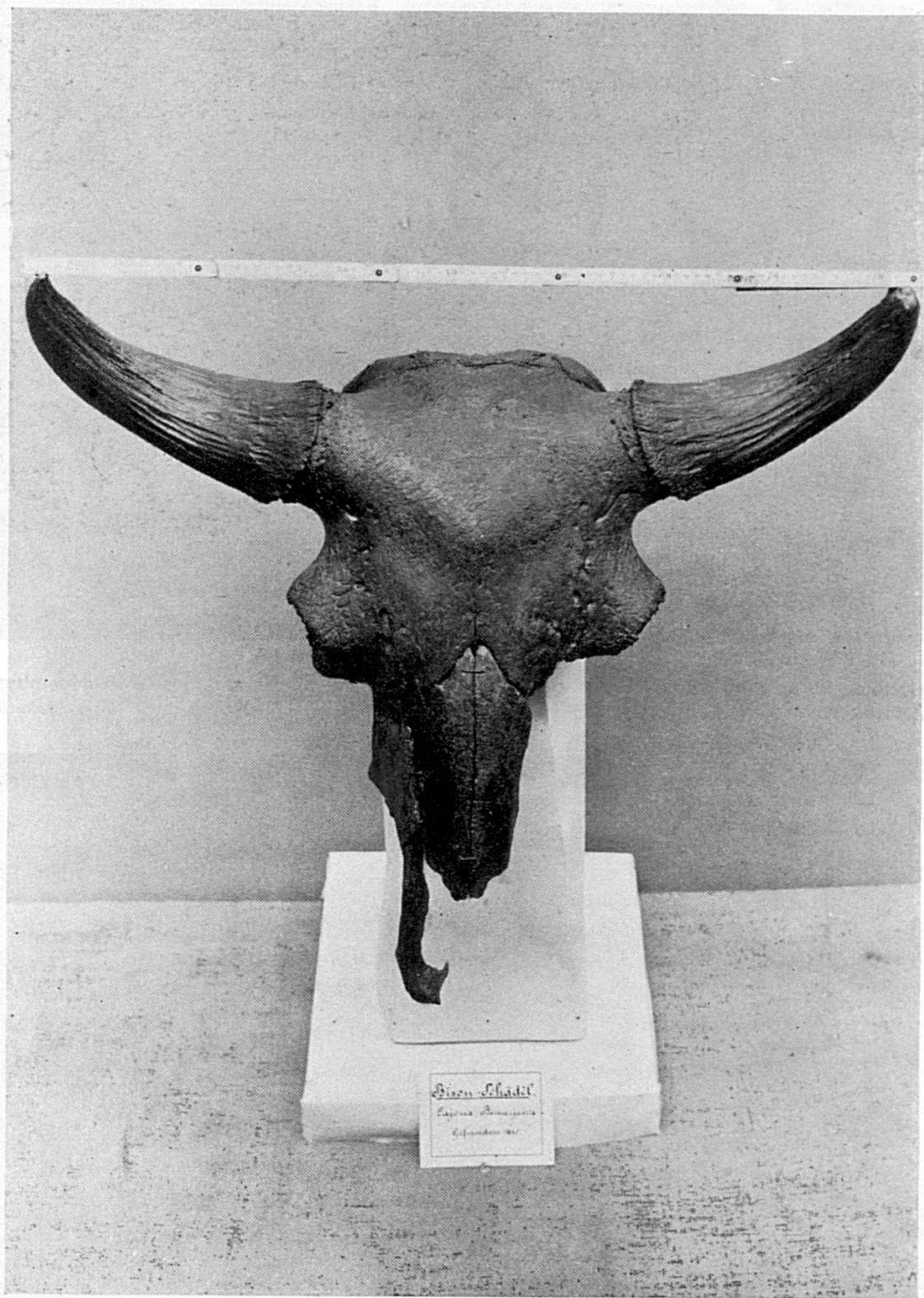
Photo Dr Koby



Un des derniers bisons d'Europe, au jardin zoologique de Bâle

Cliché A.D.I.J. No 190

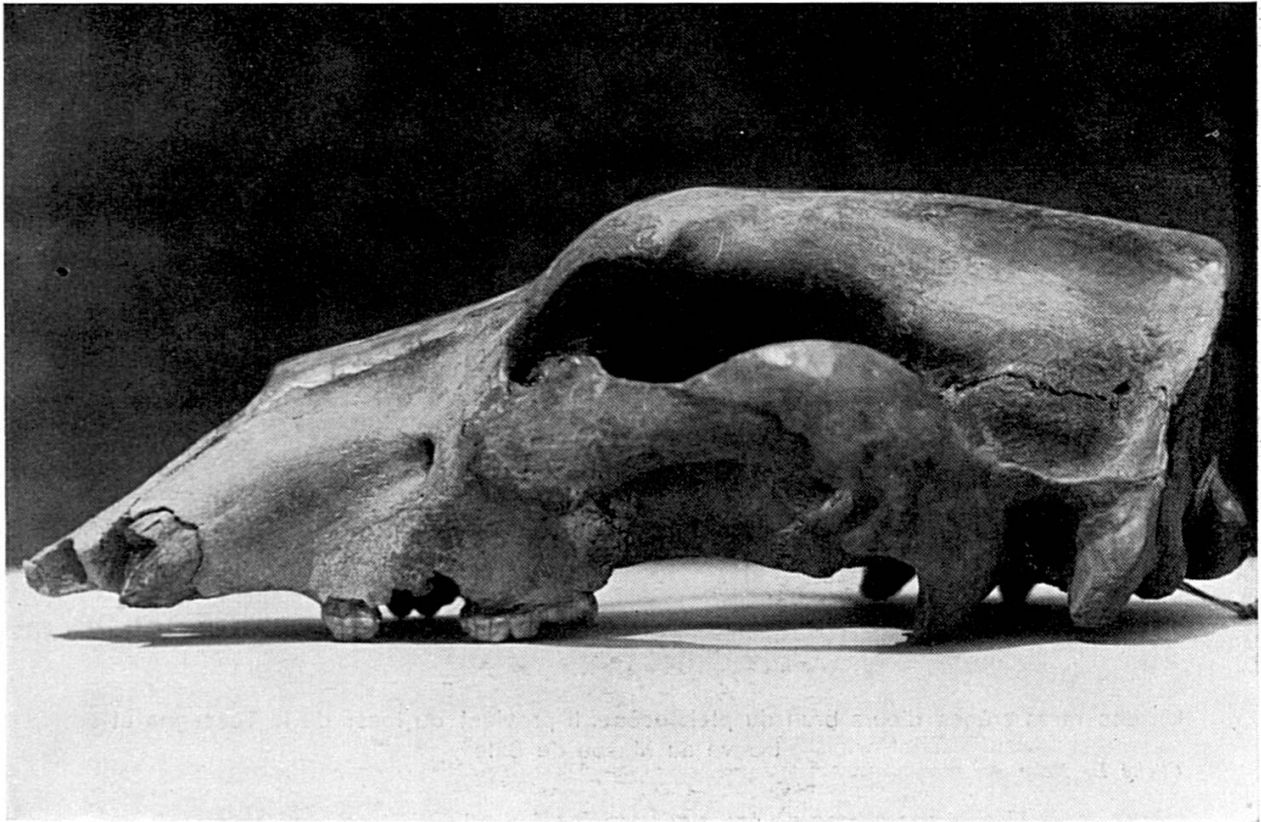
Photo Dr Koby



Crâne de bison trouvé en 1930 à Lajoux

Cliché A.D.I.J. No 191

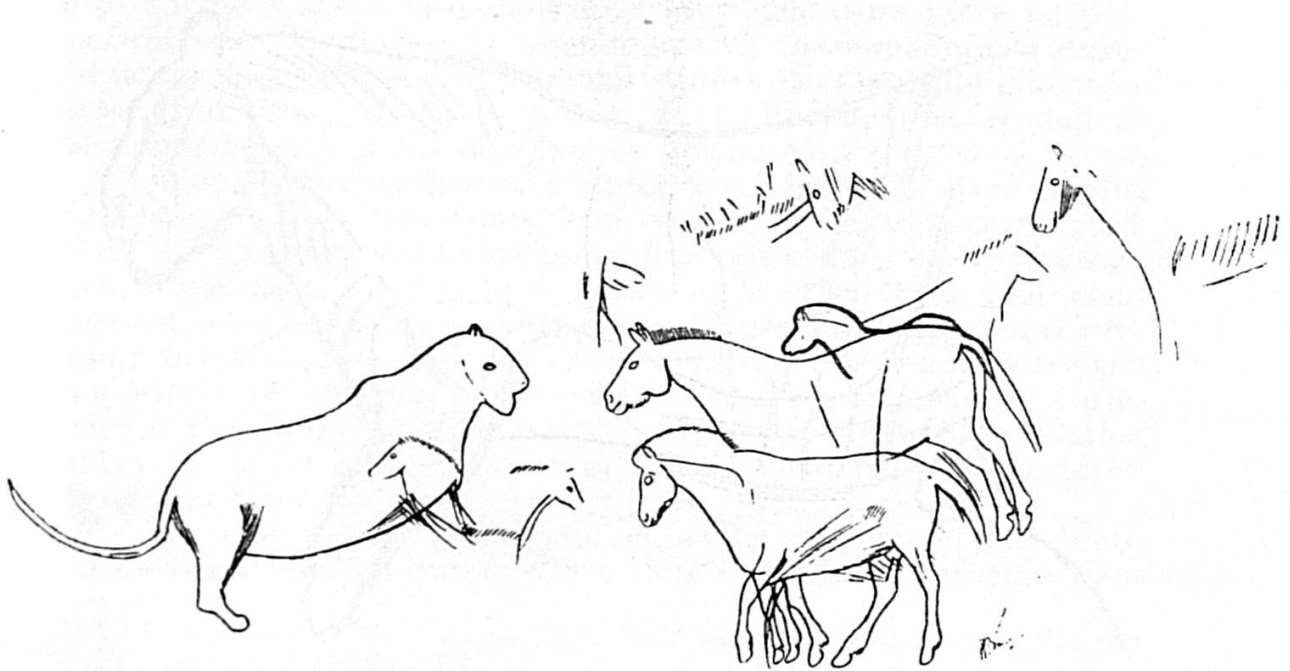
Photo au Musée de Berne, aue à l'obligeance de M. le Dr Gerber



Crâne d'ours des cavernes, en partie reconstitué, provenant de St-Brais

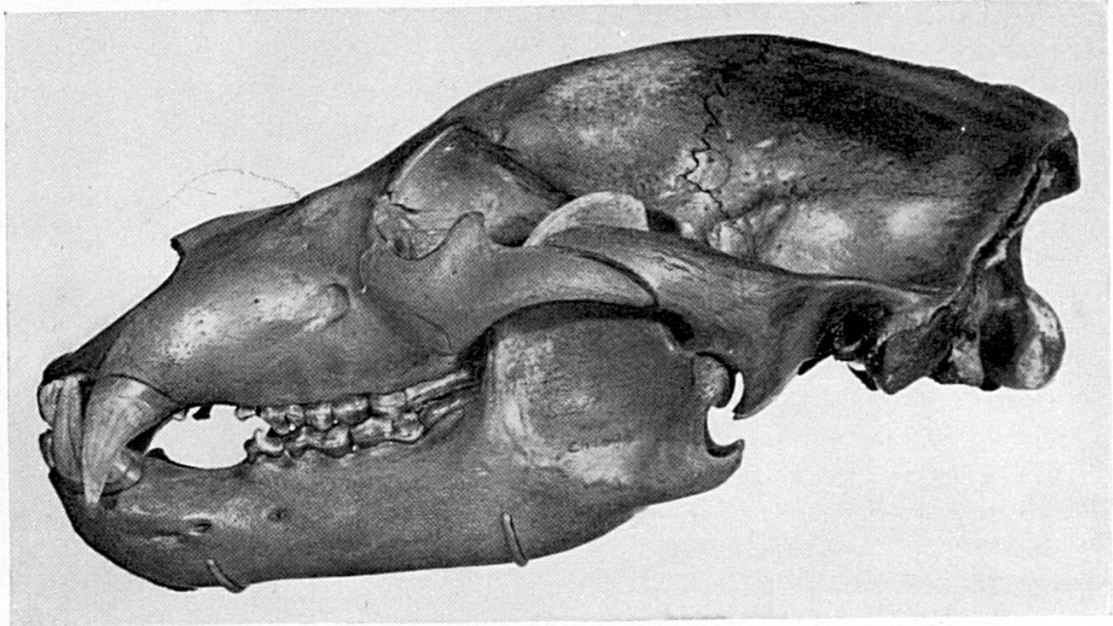
Cliché A.D.I.J. No 192

Photo Dr Koby



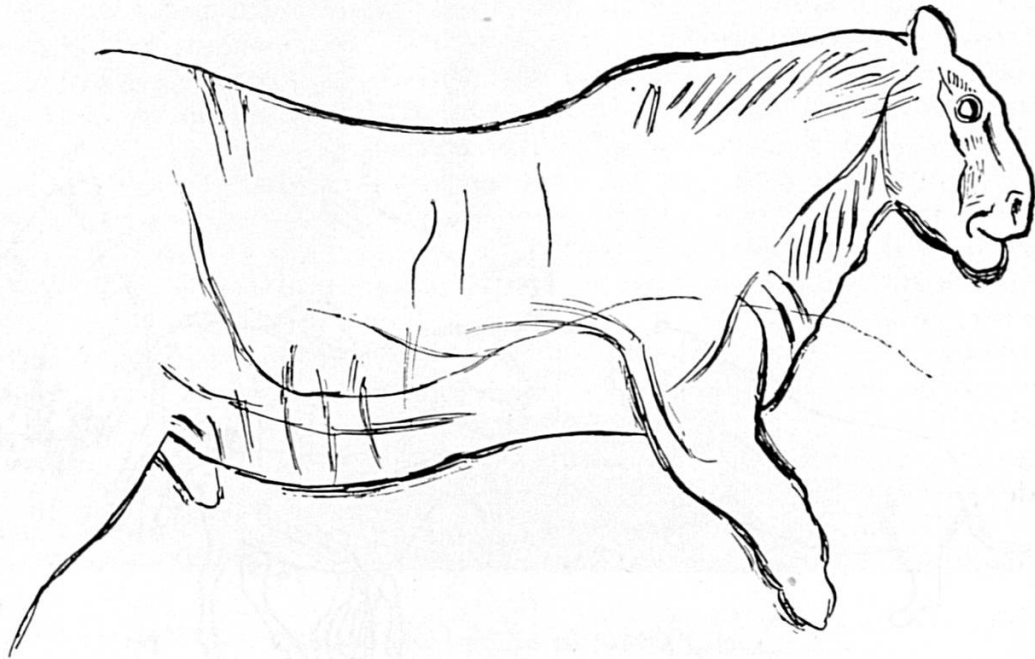
Gravure pariétale de la caverne de Font-de-Gaume représentant un grand félin devant un groupe de chevaux. D'après l'abbé Breuil

Cliché Dr Koby



Un des rares crânes d'ours brun du pléistocène. Il provient du loess de la Toscagne et se trouve au Musée de Bâle

Cliché Dr Koby



Gravure d'un grand félin dans la caverne de Combarelles (France) d'après l'abbé Breuil

Cliché Dr Koby

chaude surtout à St-Gall, ait été adoptée par le grand public. Il est déjà plus étonnant et encore plus inquiétant de voir la Société suisse de préhistoire en faire un dogme officiel et le déclarer tabou. Nous avons déjà essayé à plusieurs reprises de ramener la question sur le terrain des constatations objectives. ¹⁾

On ne connaissait auparavant dans le Jura que la caverne de Cotencher comme gîte à ours. Les cavernes de St-Brais nous ont fourni un matériel osseux relativement abondant. Nous leur avons consacré environ deux cents expéditions. Ces cavernes ont été utilisées plus longtemps par l'homme et les animaux que celle de Cotencher, parce qu'elles sont situées en dehors des limites extrêmes des glaciers. Il y avait aussi des traces de plusieurs occupations successives par l'homme, de peu de durée, et nous n'avons récolté qu'une douzaine de silex paléolithiques. Dans certaines grottes du Doubs, par exemple celles de Gondenans-les-Moulins, Vaucluse, etc., la quantité d'ossements incluse était vraiment énorme, et représentait plusieurs milliers d'individus dans chacune.

On ignore généralement que l'ours brun actuel (*Ursus arctos*) vivait déjà du temps de l'ours des cavernes. Les os de ces deux espèces ne sont pas faciles à distinguer. Ceux des pattes sont les plus caractéristiques. Nous avons pu prouver la présence de l'ours brun à St-Brais, où il était contemporain de celui des cavernes. Stehlin avait déjà fait des constatations semblables à Cotencher. Les restes de l'ours brun fossile sont cependant toujours très discrets. Le Musée de Bâle possède un fragment d'humérus d'ours brun, envoyé par Quiquerez en 1874 et censé provenir du « loess » de Bellerive. A elle seule cette pièce ne permettrait pas le diagnostic, si elle n'était accompagnée d'autres éléments de la patte plus caractéristiques. Il s'agissait d'un très grand individu. Quelques pièces du Kaltbrunnental remontent peut-être aussi à la fin de l'époque glaciaire.

L'ours des cavernes est l'espèce glaciaire qui a livré le plus d'ossements, alors que l'ours brun fossile est extrêmement rare. Pour autant que nous le sachions, il n'existe dans toute l'Europe que quatre crânes d'ours brun fossile et le squelette le plus complet est celui que nous avons monté au Musée de Bâle, et qui provient du pléistocène italien. Cela démontre que le grand ours était une espèce cavernicole par excellence et non pas, comme le prétendait Penck, qu'il y a eu, à une certaine époque, une pullulation excessive de cet animal, qui aurait, chronologiquement, caractérisé le dernier interglaciaire.

Il n'est pas douteux qu'à la même époque le lion (*Felis spelaea*) ait vécu en Suisse. On a déjà constaté sa présence dans

1) Verh. der Naturf. Ges. Basel. 1940, 1942. Soc. paléontol. suisse, 20e ass. Eglogae geol. Helvetiae. 1941.

une demi-douzaine de stations. Avant la découverte que nous en avons fait à St-Brais I, il était encore inconnu dans le canton de Berne, bien que plusieurs cavernes du Simmental (Ranggiloch, Schnurenloch, Chilchli) aient donné de nombreux restes de l'ours des cavernes. S'agissait-il d'un lion ou d'un tigre? Les paléontologistes ne sont pas encore d'accord sur cette question. Les os d'une patte que nous avons récoltés dans une caverne du Doubs, nous ont permis d'affirmer que cette patte se rapprochait plus de celle du tigre que de celle du lion. D'autre part, il existe dans les cavernes françaises des représentations picturales, dues aux paléolithiques, qui indiquent sûrement le lion, avec sa crinière et sa touffe de poils au bout de la queue. D'autres dessins sont équivoques. Si on en juge d'après les différences de grandeur des os que cet animal a laissés dans les cavernes, il devait exister des races différentes.

On pourrait s'étonner, de prime abord, de rencontrer des grands félins en Suisse, surtout dans une période qu'on qualifie de glaciaire, bien que glaciaire ne soit pas synonyme de glacial. Mais on doit se souvenir que le tigre, en Mandchourie, remonte très au nord et ne semble pas craindre un climat rude. D'autre part, le lion a disparu d'Europe seulement pendant la période historique. Les anciens historiens grecs en parlent encore et Hérodote raconte que les lions attaquaient en Macédoine les chameaux de somme des Perses. Le lion est aussi cité dans les *Nibelungen*, composées du XI^e au XIV^e siècle, mais se rapportant à des événements du V^e siècle. Mais il semble ici qu'il s'agit d'une licence poétique.

Un carnassier beaucoup plus rare que le lion est la panthère (*Felis pardus var. spelaea*), qui n'a pas encore été trouvée dans le Jura bernois, bien que nous ayons découvert sa présence encore inédite dans la caverne de Gondenans-les-Moulins, au nord de Rougemont, dans la vallée du Doubs.

L'hyène (*Hyaena spelaea*) a laissé des traces très discrètes dans la basse vallée de la Birse. La station moustérienne de Münchenstein, près de Bâle, en a fourni des reliquats plus importants, ainsi que celle du Schalberg, près Aesch. Nous croyons avoir observé, sur des ossements de St-Brais, les traces de ses puissantes mâchoires.

Le glouton (*Gulo gulo*), un animal caractéristique des régions subpolaires, qui accompagne en général le renne, n'a pas laissé de traces chez nous. Il a tout juste marqué son passage à Cotencher. Le loup (*Canis lupus*) qui devait être très fréquent là où il y avait des rennes, s'est trouvé dans la basse vallée de la Birse et aussi à St-Brais. Cette dernière station a livré aussi du lynx (*Lynx lynx*) sous forme d'un seul et unique ossement. Deux espèces de renards devaient être assez fréquentes: l'ordinaire

(*Vulpes vulpes*) et le polaire (*Leucocyon lagopus*) ou isatis. La denture du dernier se distingue surtout par sa faiblesse relative. On a pu le reconnaître dans la vallée de la Birse, mais pas à St-Brais. Enfin le cyon (*Cuon alpinus*) fait totalement défaut au tableau de chasse du Jura bernois. C'est une espèce de loup qui ne chassait qu'en meute, aussi bien le bouquetin que le cerf, et qui vit encore en Asie.

L'énumération qu'on vient de lire n'a pas la prétention d'être complète. Mais nous croyons que rien d'important n'a été oublié. Il est possible aussi que des ossements de l'époque glaciaire, trouvés par hasard lors de travaux suffisamment profonds, n'aient pas été reconnus comme tels et aient été détruits. Lorsque de telles pièces sont mises à jour, on devrait toujours s'adresser au spécialiste, qui seul est capable de juger de l'importance de la trouvaille. Un seul os, parfois un seul fragment, ou une dent, suffisent au diagnostic de l'espèce dans la plupart des cas.

Si l'on marque sur une carte du Jura bernois les trouvailles d'animaux du pléistocène, on constate un maximum de densité dans la basse vallée de la Birse. D'autres maximums occupent les environs de Porrentruy et de St-Brais. *Toute la partie méridionale du Jura est d'une stérilité absolue* qu'il n'est pas facile d'expliquer. La principale raison est sans doute l'absence de cavernes adéquates, car seules les cavernes peuvent faire l'objet de fouilles systématiques. En effet, dans l'énumération ci-dessus, on aura remarqué que seules quelques trouvailles ont été faites dans les graviers, non loin des thalwegs, lors de travaux du génie civil. C'est ainsi qu'on a trouvé du mammouth en construisant une route près de Porrentruy ou un chemin de fer près de Grelingue. Mais la plupart des pièces proviennent de fouilles dans les cavernes : St-Brais, Thierstein, Liesberg, etc. Il est possible, mais peu probable, que des cavernes encore inconnues du Jura méridional, ou dont l'entrée est comblée, nous réservent quelques surprises.

Cette absence d'ossements fossiles dans le Jura méridional peut être rapprochée d'un fait identique : nous ne connaissons aucune trouvaille préhistorique authentifiée au sud d'une ligne allant de St-Brais à Courrendlin. Cette constatation ne s'explique pas facilement non plus. A notre avis, l'absence de cavernes habitables y joue aussi quelque rôle. Pour autant qu'on peut en juger jusqu'à présent, les premiers habitants du Jura étaient réellement des *hommes de cavernes*, auxquels ont succédé beaucoup plus tard les porteurs de la civilisation néolithique, avec céramique, céréales et animaux domestiques, qui est peu représentée chez nous, mais qu'on trouve bien développée sous sa forme lacustre, palafittique, dans le lac de Bienne et les autres lacs du Plateau suisse.

Dr F.-Ed. Koby.